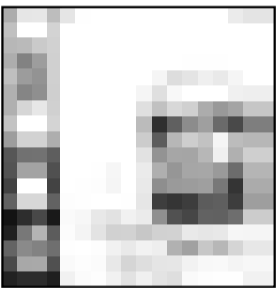


La messe après la messe (RK) - Tous les dimanches, juste après la messe radio-diffusée, quelques intellectuels se retrouvent autour du journaliste Philippe Meyer pour discuter en direct de sujets d'actualité politique. Le ton est franc, libéré du devoir de paraître qui pollue tant de débats télévisés. Dans *L'esprit public*, ce sont des arguments qu'on échange, non des anecdotes ou des "petites phrases". Ce qui ne signifie pas qu'on n'y cultive pas le langage. Bien au contraire: ici, on fait encore de l'esprit et l'émission ressemble à un rituel du passé. Fait marquant: le pool des personnes invitées varie peu; la plupart sont parisiennes, d'âge mur et de sexe masculin. Les opinions sont bien plus adossées au mainstream que l'élitisme affecté ne le laisserait attendre - Max Gallo est en général le plus à gauche, c'est vous dire. Alors, pourquoi écouter "L'esprit public"? Parce que les sujets sont bien choisis, les arguments échangés intéressants et puis, que faire d'autre après la messe?

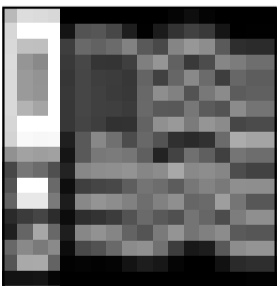
France Culture, dimanche 11 heures



Alltäglicher Wahnsinn (cm) - Chuck Palahniuk, seines Zeichens Autor von "Fight Club", war noch nie dafür bekannt besonders appetitliche oder lebensbejahende Bücher zu schreiben. An seinem neuesten

Wurf *Diary* scheiden sich jedoch die Geister. Eine schaurig-schöne Reise ins Innere einer vollkommen wahnsinnigen Inselkommune oder ein allzu verworren Pseudo-Thriller mit esoterischen Anleihen? Ein bisschen von beidem: Die Geschichte um Misty Marie Wilmot, deren Mann nach einem (angeblichen) Selbstmordversuch im Koma liegt und die nach und nach Opfer eines vollkommen hinrissigen Plans wird, ist im Ansatz viel versprechend. Sie wird im Endeffekt aber nicht überzeugend erzählt. Palahniuks literarische Manierismen häufen sich zu sehr, und abstoßende Details werden derart detailliert geschildert, dass selbst Hartgesottene nach der Lektüre erst mal kalt duschen müssen. Irgendwo zwischen Blut, Fäkalien und Eiterbeulen verstricken sich die Handlungsfäden so heillos ineinander, dass die Intrige am Ende nicht mehr aufgeht.

Chuck Palahniuk, "Diary", Vintage, 2004.



Patriotisme amer (RK) - On trouve de tout sur le web, même et surtout ce qu'on n'y cherche pas. Voici le site "Wall of Names", avec des poèmes d'un ancien de la guerre du Vietnam. A première vue,

l'auteur n'a pas de regrets, "our cause was just". Un poème exprimant la rancœur envers les tire-au-flanc: "While they were dodging the draft, we were dodging the bullets". Un autre poème sur le 11 septembre, avec la chanson "I am proud to be an American" en arrière-fond. On se dit que ce n'est peut-être pas un vrai vétéran, qu'il s'agit d'un site de propagande du gouvernement américain. L'authentification se fait à travers un ultime poème, "My country peed on me". L'auteur y dénonce crûment le mépris du commandement déversant des flots d'Agent Orange sur ses propres soldats. Imaginer derrière ce site la brute, le patriote, la victime, cela fait frémir.

<http://orp3.tripod.com/>

EXPOSITION

Art sur étoiles



Dessine-moi une étoile: le projet du Lithuanien Mindaugas Lukosaitis.

Attention! L'art envahit l'espace public. Dans le cadre de la Présidence, la société ON25 lance une exposition qui va faire parler d'elle.

Nikos Ververidis n'aime pas qu'on lui parle d'"Art on Cows". Ce résident luxembourgeois aux origines grecques vient de fonder avec son partenaire Stéphane Fellmann l'agence "ON25" et leur premier projet évoque dans ses grandes lignes la fameuse invasion de vaches qui avait été tant contestée en 1995. "No life on a sunday afternoon, only plastic cows" chantait le groupe luxembourgeois Zap Zoo dans "Out of Trash". Du 5 mars au 1er mai, les visiteur-e-s de la ville de Luxembourg ne pourront non pas admirer des vaches, mais des étoiles, travaillées par 25 artistes de toute l'Europe.

Culture européenne?

"Notre projet n'a rien en commun avec Art on Cows", dit Nikos Ververidis. D'abord les étoiles ne seront pas exposées de manière individuelle, mais seront regroupées de façon à constituer une oeuvre d'art à part entière. "Et elles seront présentées dans le cadre d'une structure muséale", ajoute-t-il. Les 25 objets vont effectivement être fixés sur une espèce de manège qui les fera tourner dans la cour du Centre culturel de rencontre Abbaye Neumünster. Chaque étoile mesure 2,90 mètres, la structure en métal en trois dimensions est recouverte d'aluminium. Un vernis spécial doit les protéger des intempéries. "Nous avons choisi le métal, parce qu'il fait référence à

Artstars, du 5 mars au 1er mai sur le parvis du Centre culturel de rencontre Abbaye de Neumünster. www.artstar-s.lu



Question philosophique: le projet de Vadim Fiskin de Slovaquie.

l'origine de l'Union européenne", explique Nikos Ververidis.

Pourtant les enjeux historiques, économiques et politiques ne sont pas ce à quoi s'intéressent principalement Ververidis et Fellmann. Ils se préoccupent plutôt de l'identité culturelle d'une communauté qui, en définitive, n'a que peu de choses en commun. Sur leur site, ils expliquent le concept d'Artstars: "Europe has a brain (its institutions), a skeleton (its legal framework) and flesh (its citizens). Its geographical contours are its shape and money is its blood. But what about its soul?" Aux 50 artistes qui ont été invité-e-s à participer à ce projet, ON25 a posé les questions "D'où venons-nous? Qui sommes-nous? Où allons-nous?", en se référant à un tableau de Paul Gauguin.

Pour choisir les participant-e-s, l'agence s'est entourée de curateurs qui ont proposé une sélection. En janvier, un jury composé de ces curateurs a choisi les 25 projets qui seront finalement réalisés. Ces jours, les candidat-e-s sont en train de travailler leur oeuvre dans les studios de Delux Productions, transformés pour cette occasion en atelier d'artiste. Pour le Luxembourg, la France et l'Allemagne, c'est Alex Reding de la Galerie "Alimentation générale" qui a établi le contact avec les artistes. C'est finalement le concept de Charles Wennig et Laurent Daubach qui a été retenu. Ils vont réaliser une étoile avec un texte expliquant que faire de l'art sur une étoile est une démarche absurde. Ah bon? Alex Reding ne cache pas que l'initiative de ON25 ne l'enthousiasme pas à cent pour cent. "D'un point de vue artistique, décorer une étoile n'a aucun sens", dit-il. Le support limiterait la liberté d'expression de l'artiste. Mais, ajoute-t-il, "en somme, une étoile n'est qu'une surface, comme les murs d'une galerie sont une surface."

Jouer le jeu

Il remet plutôt en question l'ambition philosophique de l'entreprise. "Il ne faut pas interroger des artistes sur le futur de l'Europe." "E Künstler gëtt mol net mat sech selwer eens", dit-il. L'identité culturelle de l'Europe, elle se retrouverait plutôt dans les grands musées et se constituerait grâce à l'élite des artistes européen-ne-s, que ce soient des auteur-e-s, musicien-ne-s ou cinéastes. Pourtant, malgré ces critiques, il soutient le projet. Avant tout parce qu'il permet aux artistes de voyager - l'exposition doit en effet faire le tour des autres pays de l'Union européenne - que leur nom circule et que ce travail leur permet de gagner un peu d'argent. "Les gens qui ne s'intéressent pas à l'art ne fréquentent pas les musées", dit Alex Reding. "Permettre à l'art d'envahir la ville lui permet de trouver un autre public."

Enrico Lunghi du Casino ne voit pas la chose du même oeil. Fellmann et Ververidis s'étaient également adressés au Casino, qui a pourtant préféré ne pas par-

ticiper à l'initiative. "Je ne vois pas l'intérêt de faire un projet uniquement pour la Présidence, c'est-à-dire dans un but diplomatique et politique", explique Lunghi. "Nous voulons fournir aux artistes un cadre aussi libre que possible. Limiter leur support à une étoile ou à une vache ne correspond pas à nos critères de qualité."

Charles Wennig et Laurent Daubach pourraient se voir reprocher de cracher dans la soupe en critiquant une démarche dont ils profitent pourtant. Alex Reding n'est pas du même avis: "La remise en question est une partie intégrante de l'art." Et Nikos Ververidis signale également que de nombreux/ses participant-e-s ont choisi de jouer le jeu à leur manière. "Parfois ils se sont acharnés sur leur support", explique Ververidis. Mark Mangion de Malte a ainsi transformé son étoile en tirelire, les Pink Twins de Finlande en ont fait une boîte à musique. La plus radicale est sans doute la Portugaise Filipa Cesar, qui fera tomber l'étoile d'un hélicoptère pour pouvoir en exposer les débris.

Dès lors se pose la question du coût. Le projet se veut prestigieux - comme il se doit pour une manifestation culturelle dans le cadre de la Présidence? - mais certain-e-s viendront inévitablement remettre en question l'investissement que représente une telle entreprise tape-à-l'oeil. Nikos Ververidis ne veut pas parler d'argent - il reconnaît cependant que lui et son agence n'ont pas voulu lésiner sur les moyens. "Les conditions de travail pour les artistes sont bonnes", affirme Alex Reding et il demande: "Tout est cher, alors pourquoi remet-on à chaque fois uniquement en question le financement des projets culturels?"

Comme "Artstars" est seulement le premier projet d'une agence fondée récemment, le Ministère de la Culture a hésité avant d'accorder d'importantes subsides. Fellmann et Ververidis ont donc avant tout investi leur propre capital et fait appel à des amateurs d'art pour avoir un soutien financier. Voilà un autre argument qui parlerait en faveur du projet selon Alex Reding. Enrico Lunghi remarque en revanche: "De notre côté, nous avons beaucoup de mal à trouver des sponsors, puisque nous ne faisons pas de l'art dans un but de représentation."

L'entreprise Artstars est vaste puisque, autour de leurs 25 étoiles, les organisateurs projettent en plus de faire des conférences, de réaliser un CD audio sur lequel tou-te-s les artistes pourront s'exprimer, de même qu'un documentaire et un roman retraçant le "making off" des étoiles. Après la fin de leur tournée à travers l'Europe en 2007, les oeuvres seront mises en vente et le public de même que les critiques pourront voter pour leurs favoris.

Sur leur étoile, Charles Wennig et Laurent Daubach envisagent d'inscrire une adresse e-mail, à laquelle les visteur-e-s pourront envoyer leurs remarques et critiques. En avant la polémique.

Claudine Muno